

Maladies de l'âme et enseignements guérisseurs

I. Un réductionnisme physiologique ?

T1 : *Timée* 86b-87b

[86b] C'est de cette manière qu'arrivent les maladies du corps, et voici comment arrivent celles de l'âme causées par (διὰ) la disposition du corps. Il faut concéder que la maladie de l'âme est l'*anoia* ; mais il y a deux espèces d'*anoia* : le délire et l'ignorance. Donc, chaque fois que quelqu'un subit l'une ou l'autre de ces affections, il faut appeler cela une maladie, et il faut poser les plaisirs et les peines en excès comme les plus grandes des maladies pour l'âme. En effet, un humain, étant euphorique ou souffrant le contraire à cause de la douleur, s'appliquant à poursuivre [86c] ou à fuir à contretemps, n'est capable de rien voir ni entendre correctement ; il entre en rage et n'est alors capable que de prendre une très petite part à la raison.

Celui pour qui la semence coule en abondance devient comme un arbre plus chargé en fruits que ne le veut la nature, éprouvant beaucoup de douleurs et beaucoup de plaisirs dans ses désirs et dans leurs conséquences ; étant en délire le plus clair de sa vie à cause des grands plaisirs [86d] et peines, ayant une âme malade et insensée (ἄφρονα) à cause du corps, il n'est pas considéré comme malade, mais comme volontairement mauvais. Mais en vérité, l'intempérance concernant les plaisirs amoureux survient comme une maladie de l'âme, en grande partie à cause de la disposition d'un seul élément, qui s'écoule et répand l'humidité dans le corps, en raison de la porosité des os. Presque tout ce qui est appelé une faiblesse et un comportement honteux devant les plaisirs mauvais, [pris] comme volontaires, on ne le blâme pas à juste titre. En effet, [86e] nul n'est mauvais volontairement, mais c'est à cause d'une certaine disposition vicieuse du corps et d'une éducation mal cultivée (ἀπαίδευτον τροφήν) que le mauvais devient mauvais, et cette adversité s'attache à tout un chacun, même qui ne le veut pas.

De même en ce qui concerne les peines, l'âme reçoit

[86b] Καὶ τὰ μὲν περὶ τὸ σῶμα νοσήματα ταύτη συμβαίνει γινόμενα, τὰ δὲ περὶ ψυχὴν διὰ σώματος ἔξιν τῆδε. Νόσον μὲν δὴ ψυχῆς ἄνοιαν συγχωρητέον, δύο δ' ἀνοίας γένη, τὸ μὲν μανίαν, τὸ δὲ ἀμαθίαν. πᾶν οὖν ὅτι πάσχων τις πάθος ὁπότερον αὐτῶν ἴσχει, νόσον προσρητέον, ἡδονὰς δὲ καὶ λύπας ὑπερβαλλούσας τῶν νόσων μεγίστας θετέον τῆ ψυχῇ· περιχαρῆς γὰρ ἄνθρωπος ὢν ἢ καὶ τάναντία ὑπὸ [86c] λύπης πάσχων, σπεύδων τὸ μὲν ἐλεῖν ἀκαίρως, τὸ δὲ φυγεῖν, οὐθ' ὄραν οὔτε ἀκούειν ὀρθὸν οὐδὲν δύναται, λυττᾶ δὲ καὶ λογισμοῦ μετασχεῖν ἤκιστα τότε δὴ δυνατός.

Τὸ δὲ σπέρμα ὅτω πολὺ καὶ ῥυῶδες περὶ τὸν μυελὸν γίνεταί καὶ καθαπερὲν δένδρον πολυκαρπότερον τοῦ συμμέτρου πεφυκὸς ἦ, πολλὰς μὲν καθ' ἕκαστον ὠδῖνας, πολλὰς δ' ἡδονὰς κτώμενος ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα τόκοις, ἐμμανῆς τὸ πλεῖστον γινόμενος τοῦ βίου διὰ τὰς μεγίστας ἡδονὰς [86d] καὶ λύπας, νοσοῦσαν καὶ ἄφρονα ἴσχων ὑπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, οὐχ ὡς νοσῶν ἀλλ' ὡς ἐκὼν κακὸς δοξάζεται· τὸ δὲ ἀληθὲς ἢ περὶ τὰ ἀφροδίσια ἀκολασία κατὰ τὸ πολὺ μέρος διὰ τὴν ἐνὸς γένους ἔξιν ὑπὸ μανότητος ὁστῶν ἐν σώματι ῥυῶδη καὶ ὑγραίνουσιν νόσος ψυχῆς γέγονεν. Καὶ σχεδὸν δὴ πάντα ὅποσα ἡδονῶν ἀκράτεια καὶ ὄνειδος ὡς ἐκόντων λέγεται τῶν κακῶν, οὐκ ὀρθῶς ὄνειδίζεται· κακὸς [86e] μὲν γὰρ ἐκὼν οὐδεὶς, διὰ δὲ πονηρὰν ἔξιν τινὰ τοῦ σώματος καὶ ἀπαίδευτον τροφήν ὁ κακὸς γίνεταί κακός, παντὶ δὲ ταῦτα ἐχθρὰ καὶ ἄκοντι προσγίνεταί.

Καὶ πάλιν δὴ τὸ περὶ τὰς λύπας ἢ ψυχὴ κατὰ ταῦτα διὰ σῶμα πολλὴν ἴσχει κακίαν. Ὅτου γὰρ ἂν ἢ τῶν ὀξέων

beaucoup de mal à cause du corps. En effet, lorsque les jus piquants et bileux des humeurs acides et salées, ayant erré dans le corps, ne trouvent pas d'ouverture vers l'extérieur mais, repliant [87a] leur vapeur vers l'intérieur, en se mélangeant, ils se mêlent au mouvement de l'âme, alors ils produisent une grande diversité de maladies de l'âme, plus ou moins importantes et plus ou moins nombreuses. Transportés vers les trois lieux de l'âme, en s'attaquant à chacun d'eux, ils produisent une variété d'espèces de malaises et de mauvais tempéraments en tous genres, une variété de témérités et de lâchetés, ainsi que d'oublis et de mauvais apprentissages.

De plus, lorsque de fort [87b] mauvaises constitutions et de mauvais discours politiques ont été prononcés, en privé et en public, suite à ces mauvaises aspersion [d'humeurs etc.], et que des enseignements pas du tout guérisseurs de ces maux sont appris par les jeunes gens, c'est par là que, tout mauvais que nous sommes, nous sommes mauvais en raison de deux causes involontaires. Il faut accuser ceux qui ont planté plutôt que ceux qui sont plantés, et ceux qui ont éduqué plutôt que ceux qui sont éduqués, et il faut s'efforcer, dans la mesure du possible, par l'éducation et par l'habitude des apprentissages, de fuir le mal, et de poursuivre son contraire. Or, cela mène la réflexion dans une autre direction.

καὶ τῶν ἀλυκῶν φλεγμάτων καὶ ὅσοι πικροὶ καὶ χολώδεις χυμοὶ κατὰ τὸ σῶμα πλανηθέντες ἕξω μὲν μὴ λάβωσιν ἀναπνοήν, ἐντὸς δὲ εἰλλόμενοι [87a] τὴν ἀφ' αὐτῶν ἀτμίδα τῆ τῆς ψυχῆς φορᾶ συμμείξαντες ἀνακερασθῶσι, παντοδαπὰ νοσήματα ψυχῆς ἐμποιοῦσι μᾶλλον καὶ ἥττον καὶ ἐλάττω καὶ πλείω, πρὸς τε τοὺς τρεῖς τόπους ἐνεχθέντα τῆς ψυχῆς, πρὸς ὃν ἂν ἕκαστ' αὐτῶν προσπίπτῃ, ποικίλλει μὲν εἶδη δυσκολίας καὶ δυσθυμίας παντοδαπά, ποικίλλει δὲ θρασυτήτος τε καὶ δειλίας, ἔτι δὲ λήθης ἅμα καὶ δυσμαθίας.

Πρὸς δὲ τούτοις, ὅταν οὕτως [87b] κακῶς παγέντων πολιτεῖαι κακαὶ καὶ λόγοι κατὰ πόλεις ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ λεχθῶσιν, ἔτι δὲ μαθήματα μηδαμῆ τούτων ἰατικὰ ἐκ νέων μανθάνηται, ταύτη κακοὶ πάντες οἱ κακοὶ διὰ δύο ἀκουσιώτατα γιγνόμεθα· ὧν αἰτιατέον μὲν τοὺς φυτεύοντας αἰ τῶν φυτευσόμενων μᾶλλον καὶ τοὺς τρέφοντας τῶν τρεφομένων, προθυμητέον μὲν, ὅπη τις δύναται, καὶ διὰ τροφῆς καὶ δι' ἐπιτηδευμάτων μαθημάτων τε φυγεῖν μὲν κακίαν, τούναντίον δὲ ἐλεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν δὴ τρόπος ἄλλος λόγων.

T2 : Galien, *Que les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps*, 789-791 : Une lecture réductionniste

Que Platon lui-même ait compris que l'âme est endommagée en raison du mélange défectueux du corps, le passage suivant le montre : [G. cite 86e5-87a7]. Dans ce passage, Platon reconnaît clairement que l'âme se retrouve dans le mal à cause du mauvais mélange du corps, comme de même dans la maladie à cause de la disposition du corps, selon ce passage : [G. cite 86c3-d5]. Il y rend bien assez clair que l'âme tombe malade à cause de la disposition corrompue du corps. Mais ce savoir du philosophe est rendu par lui encore bien plus clair dans les lignes suivantes. Car pourquoi dit-il [G. cite 86d5-e3] ? Parce que Platon lui-même montre son accord avec ce que j'ai démontré ; on peut le déduire clairement à partir de ces passages et de beaucoup d'autres, certains dans le *Timée* (d'où viennent ceux que j'ai cités), certains dans d'autres de ses livres.

Ἵτι δὲ καὶ ὁ Πλάτων αὐτὸς οἶδε βλαπτομένην τὴν ψυχὴν ἐπὶ τῆ κακοχυμῖα τοῦ σώματος, ἢ ἐξῆς ῥῆσις ἤδη δηλώσει· [...] ἐν ταύτῃ τῆ ῥήσει σαφῶς ὁ Πλάτων ὠμολόγησε τὴν ψυχὴν ἐν κακίᾳ τινὶ γίνεσθαι διὰ τὴν ἐν τῷ σώματι κακοχυμίαν, ὡπερ πάλιν ἐν νόσῳ καθίσταται διὰ τὴν τοῦ σώματος ἕξιν κατὰ τήνδε τὴν ῥῆσιν· [...] ἱκανῶς μὲν οὖν κἂν ταύτῃ τῆ ῥήσει τὴν ψυχὴν νοσεῖν ἀπεφήνατο διὰ τὴν μοχθηρὰν ἕξιν σώματος. Ἄλλ' οὐδὲν ἥττον ἔτι καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς ὑπ' αὐτοῦ γεγραμμένων ἢ γνώμη κατάδηλος γίνεται τοῦ φιλοσόφου. Τί γὰρ φησι; [...] ὅτι μὲν οὖν ὁ Πλάτων αὐτὸς ὁμολογεῖ τὰ προαποδεδειγμένα ὑπ' ἐμοῦ, ἕκ τε τούτων αὐτῶν τῶν ῥήσεων ἐστὶ δῆλον ἐξ ἄλλων τε πολλῶν, ὧν τινὰς μὲν ἐν τῷ Τιμαίῳ, καθάπερ καὶ τάσδε τὰς νῦν εἰρημένας, τινὰς δ' ἐν ἄλλοις αὐτοῦ βιβλίοις ἔστιν εὐρεῖν.

T3 : *Timée*, 87e-88b : Des maladies provoquées par l'âme ?

Il faut penser la même chose de l'union [de l'âme et du corps], que nous appelons vivant. Quand l'âme en lui est plus forte que le corps, elle le retient impitoyablement, et en l'opprimant de l'intérieur elle l'emplit de maladies ; quand elle s'applique intensément à des apprentissages ou des recherches, elle le mine ; en produisant des enseignements ou des polémiques, en public en en privé, elle provoque de l'inflammation à cause de ces querelles et ces rivalités, rendant le corps fébrile, et les fluides qu'elle produit trompent la plupart de ceux qu'on dit médecins, en leur faisant accuser le mauvais coupable. Quand c'est le corps qui est fort et qui l'emporte sur l'âme, parce qu'il est uni à une pensée faible et impuissante, comme il y a chez les humains deux appétits (celui du corps pour la nourriture et celui de ce qu'il y a de plus divin pour la sagesse), les mouvements du plus puissant l'emportent et augmentent leur part, ce qui rend l'âme obtuse, lente à apprendre et oublieuse, produisant la plus grande des maladies : l'ignorance.

[Τ]αὐτὸν δὴ διανοητέον καὶ περὶ τοῦ συναμφοτέρου, ζῶον ὃ καλοῦμεν, ὡς ὅταν τε ἐν αὐτῷ ψυχὴ κρείττων οὔσα σώματος περιθύμως ἴσχη, διασείουσα πᾶν αὐτὸ ἔνδοθεν νόσων ἐμπίμπλησι, καὶ ὅταν εἷς τινὰς μαθήσεις καὶ ζητήσεις συντόνως ἴη, κατατήκει, διδαχὰς τ' αὖ καὶ μάχας ἐν λόγοις ποιούμενη δημοσίᾳ καὶ ἰδίᾳ δι' ἐρίδων καὶ φιλονικίας γιγνομένων διάπυρον αὐτὸ ποιοῦσα σαλεύει, καὶ ῥεύματα ἐπάγουσα, τῶν λεγομένων ἰατρῶν ἀπατῶσα τοὺς πλείστους, τανάιτια αἰτιᾶσθαι ποιεῖ· σῶμά τε ὅταν αὖ μέγα καὶ ὑπέρψυχον σμικρᾶ συμφύεσ ἀσθενεῖ τε διανοίᾳ γένηται, διττῶν ἐπιθυμιῶν οὐσῶν φύσει κατ' ἀνθρώπους, διὰ σῶμα μὲν τροφῆς, διὰ δὲ τὸ θεϊότατον τῶν ἐν ἡμῖν φρονήσεως, αἱ τοῦ κρείττονος κινήσεις κρατοῦσαι καὶ τὸ μὲν σφέτερον αὔξουσαι, τὸ δὲ τῆς ψυχῆς κωφὸν καὶ δυσμαθὲς ἀμνημόν τε ποιοῦσαι, τὴν μεγίστην νόσον ἀμαθίαν ἐναπεργάζονται.

II. Laideur et maladie de l'âme

T4 : *Théétète* 167a : Un trope sophistique (// *Gorgias, Éloge d'Hélène*, 14 ; *Isocrate, Paix*, 39)

[Protagoras :] Il ne faut pas juger que le malade est ignorant parce qu'il entretient telles opinions, et que l'homme sain est sage parce qu'il en a de telles autres, mais il faut le faire passer d'un état à l'autre, car l'un est meilleur que l'autre. C'est aussi ainsi que, dans l'éducation, il faut passer d'un état à un autre meilleur. Mais le médecin opère ce passage au moyen de drogues, le sophiste au moyen de discours.

Οὐδὲ κατηγορητέον ὡς ὁ μὲν κάμνων ἀμαθὴς ὅτι τοιαῦτα δοξάζει, ὁ δὲ ὑγιαίνων σοφὸς ὅτι ἄλλοῖα, μεταβλητέον δ' ἐπὶ θάτερα· ἀμείνων γὰρ ἢ ἐτέρα ἔξις. Οὕτω δὲ καὶ ἐν τῇ παιδείᾳ ἀπὸ ἐτέρας ἕξεως ἐπὶ τὴν ἀμείνω εταβλητέον· ἀλλ' ὁ μὲν ἰατρὸς φαρμάκοις μεταβάλλει, ὁ δὲ σοφιστὴς λόγοις.

Étranger : Il faut admettre deux types de maux en l'âme. — Théétète : Lesquels ? — É. : L'un est comme la maladie du corps, l'autre comme sa laideur. — T. : Je ne comprends pas. — É. : Ne crois-tu pas que la maladie et la guerre civile sont la même chose ? — T. : Je ne suis pas sûr de ce qu'il convient de répondre à cela. — É. : Considères-tu que la guerre civile soit autre chose que le conflit, à la suite de quelque destruction, entre ce qui est apparenté par nature ? — T. : Non. — É. : Quant à la laideur, est-elle autre chose que la seule espèce du manque de proportion, partout désagréable ? — T. : Ce n'est rien d'autre. — É. : Eh quoi ? Ne remarquons-nous pas un conflit entre les opinions et les désirs, entre le cœur et les plaisirs, entre la raison et les chagrins, et entre toutes ces choses les unes avec les autres, dans l'âme des vicieux ? — T. : Avec quelle violence ! — É. : Pourtant, toutes ces choses sont apparentées, par nécessité. — T. : Comment ne le seraient-elles pas ? — É. : En disant que le vice est guerre civile et maladie de l'âme, nous parlerions bien. — T. : Parfaitement. — É. : Bien. Mais si quelque chose capable de mouvement, visant un but et cherchant à l'atteindre, passe à côté et le manque à chaque tentative, dirons-nous que c'est à cause d'un rapport proportionné entre cette chose et son but, ou au contraire qu'ils subissent un manque de proportion ? — T. : C'est évidemment un manque de proportion. — É. : Or nous savons que toute âme n'ignore qu'involontairement. — T. : Et comment ! — É. : **Ignorer**, quand l'âme s'élance vers la vérité et quand sa compréhension passe à côté, ce n'est rien d'autre qu'une errance. — T. : Tout à fait. — É. : Il faut donc reconnaître que l'âme ignorante est laide et manque de proportion. — T. : Il semblerait. — É. : Il apparaît donc qu'il y a deux espèces de maux : l'une est communément appelée vice, c'est manifestement la maladie de l'âme. — T. : Oui. — É. : On appelle l'autre **ignorance**, et on ne veut pas reconnaître que quand elle est présente dans l'âme, elle rend l'âme mauvaise. — T. Il faut bien reconnaître ce que tu disais et dont je doutais tout à l'heure : il y a deux types de maux dans l'âme, on doit considérer la lâcheté, l'intempérance et l'injustice comme une maladie en nous, et poser comme laideur l'ignorance qui nous affecte de nombreuses manières. — É. : Et pour le corps, n'y a-t-il pas

{Ξ.} Δύο μὲν εἶδη κακίας περὶ ψυχὴν ῥητέον. {Θ.} Ποῖα; {Ξ.} Τὸ μὲν οἷον νόσον ἐν σώματι, τὸ δ' οἷον αἴσχος ἐγγιγνόμενον. {Θ.} Οὐκ ἔμαθον. {Ξ.} Νόσον ἴσως καὶ στάσιν οὐ ταῦτόν νενόμικας; {Θ.} Οὐδ' αὖ πρὸς τοῦτο ἔχω τί χρεῖ με ἀποκρίνασθαι. {Ξ.} Πότερον ἄλλο τι στάσιν ἡγούμενος ἢ τὴν τοῦ φύσει συγγενοῦς ἕκ τινος διαφθορᾶς διαφορὰν; {Θ.} Οὐδέν. {Ξ.} Ἀλλ' αἴσχος ἄλλο τι πλὴν τὸ τῆς ἀμετρίας πανταχοῦ δυσειδὲς ἐνὸν γένος; {Θ.} Οὐδαμῶς ἄλλο. {Ξ.} Τί δέ; ἐν ψυχῇ δόξας ἐπιθυμίαις καὶ θυμὸν ἡδοναῖς καὶ λόγον λύπαις καὶ πάντα ἀλλήλοις ταῦτα τῶν φλαύρωσ ἐχόντων οὐκ ἠσθήμεθα διαφερόμενα; {Θ.} Καὶ σφόδρα γε. {Ξ.} Συγγενῆ γε μὴν ἐξ ἀνάγκης σύμπαντα γέγονεν. {Θ.} Πῶς γὰρ οὐ; {Ξ.} Στάσιν ἄρα καὶ νόσον τῆς ψυχῆς πονηρίαν λέγοντες ὀρθῶς ἐροῦμεν. {Θ.} Ὅρθότατα μὲν οὔν. {Ξ.} Τί δ'; ὅσ' <ἄν> κινήσεως μετασχόντα καὶ σκοπὸν τινα θέμενα πειρώμενα τούτου τυγχάνειν καθ' ἐκάστην ὀρμὴν παράφορα αὐτοῦ γίγνηται καὶ ἀποτυγχάνη, πότερον αὐτὰ φήσομεν ὑπὸ συμμετρίας τῆς πρὸς ἄλληλα ἢ τούναντίον ὑπὸ ἀμετρίας αὐτὰ πάσχειν; {Θ.} Δῆλον ὡς ὑπὸ ἀμετρίας. {Ξ.} Ἀλλὰ μὴν ψυχὴν γε ἴσμεν ἄκουσαν πᾶσαν πᾶν ἀγνοοῦσαν. {Θ.} Σφόδρα γε. {Ξ.} Τό γε μὴν **ἀγνοεῖν** ἐστὶν ἐπ' ἀλήθειαν ὀρμωμένης ψυχῆς, παραφόρου συνέσεως γιγνομένης, οὐδὲν ἄλλο πλὴν παραφροσύνη. {Θ.} Πάνυ μὲν οὔν. {Ξ.} Ψυχὴν ἄρα ἀνόητον αἰσχροὺν καὶ ἄμετρον θετέον. {Θ.} Ἔοικεν. {Ξ.} Ἔστι δὴ δύο ταῦτα, ὡς φαίνεται, κακῶν ἐν αὐτῇ γένη, τὸ μὲν πονηρία καλούμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν, νόσος αὐτῆς σαφέστατα ὄν. {Θ.} Ναί. {Ξ.} Τὸ δέ γε **ἀγνοίαν** μὲν καλοῦσι, κακίαν δὲ αὐτὸ ἐν ψυχῇ μόνον γιγνόμενον οὐκ ἐθέλουσιν ὁμολογεῖν. {Θ.} Κομιδῆ συγχωρητέον, ὃ νυνδὴ λέξαντος ἡμφεγνόησά σου, τὸ δύο εἶναι γένη κακίας ἐν ψυχῇ, καὶ δειλίαν μὲν καὶ ἀκολασίαν καὶ ἀδικίαν σύμπαντα ἡγητέον νόσον ἐν ἡμῖν, τὸ δὲ τῆς πολλῆς καὶ παντοδαπῆς ἀγνοίας πάθος αἴσχος θετέον. {Ξ.} Οὐκοῦν ἐν γε σώματι περὶ δύο παθήματα τούτω δύο τέχνα τινὲ ἐγενέσθην; {Θ.} Τίνε τούτω; {Ξ.} Περὶ μὲν αἴσχος γυμναστική, περὶ δὲ νόσον ἰατρική. {Θ.} Φαίνεσθον. {Ξ.} Οὐκοῦν καὶ περὶ μὲν ὕβριν καὶ ἀδικίαν καὶ δειλίαν ἢ κολαστικὴ πέφυκε τεχνῶν μάλιστα δὴ πασῶν προσήκουσα Δίκη. {Θ.} Τὸ γοῦν εἰκόσ, ὡς εἰπεῖν κατὰ τὴν

<p>deux arts pour ces deux affections ? — T. : Lesquels ? — É. : Pour la laideur la gymnastique, pour la maladie la médecine. — T. : C'est évident. — É. : Pour l'intempérance, l'injustice et la lâcheté, la justice punitive est le plus approprié de tous les arts. — T. : Il semble bien, d'après l'opinion humaine en tout cas. — É. : Et pour l'ignorance dans son ensemble, sans doute ne peut-on pas nommer d'art plus convenable que l'enseignement ? — T. : Aucun.</p>	<p>ἀνθρωπίνην δόξαν. {Ξ.} Τί δέ; περὶ σύμπασαν ἄγνοιαν μῶν ἄλλην τινὰ ἢ διδασκαλικὴν ὀρθότερον εἶποι τις ἄν; {Θ.} Οὐδεμίαν.</p>
--	---

T6 : Gorgias 504b-d : Les vertus sont la santé de l'âme, car elles en sont la bonne organisation

<p>Socrate : Quel est le nom de ce qui résulte de l'ordre et de la bonne organisation dans le corps ? — Calliclès : Tu parles sans doute de la santé et de la vigueur. — S. : Précisément. Et quel est celui de ce qui résulte de l'ordre et de la bonne organisation dans l'âme ? Tâche de trouver ce nom et de me le dire comme à l'instant. — C. : Que ne le dis-tu toi-même, cher Socrate ? — S. : Si cela te fait plaisir, je le dirai ; mais toi, si je te semble bien parler, dis-le, sinon, réfute-moi et ne me ménage pas. Il me semble que le nom pour l'ordre du corps est le sain, d'où lui vient la santé ainsi que le reste des vertus physiques. N'en va-t-il pas ainsi ? — C. : Si. — S. : Le nom pour l'ordre et la bonne organisation de l'âme est la loi et son respect, qui font les gens honnêtes et bien ordonnés ; c'est là la justice et la tempérance. Qu'en dis-tu ? — C. : Soit.</p>	<p>{Σ.} Τί οὖν ὄνομά ἐστιν ἐν τῷ σώματι τῷ ἐκ τῆς τάξεώς τε καὶ τοῦ κόσμου γιγνομένῳ; {Κ.} Ὑγίαιαν καὶ ἰσχὺν ἴσως λέγεις. {Σ.} Ἐγώ γε. Τί δὲ αὖ τῷ ἐν τῇ ψυχῇ ἐγγιγνομένῳ ἐκ τῆς τάξεως καὶ τοῦ κόσμου; Πειρῶ εὐρεῖν καὶ εἰπεῖν ὡσπερ ἐκεῖ τὸ ὄνομα. {Κ.} Τί δὲ οὐκ αὐτὸς λέγεις, ὦ Σώκρατες; {Σ.} Ἄλλ' εἴ σοι ἡδιόν ἐστιν, ἐγὼ ἐρῶ· σὺ δέ, ἂν μὲν σοι δοκῶ ἐγὼ καλῶς λέγειν, φάθι, εἰ δὲ μή, ἔλεγχε καὶ μὴ ἐπίτρεπε. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ ταῖς μὲν τοῦ σώματος τάξεσιν ὄνομα εἶναι ὑγεινόν, ἐξ οὗ ἐν αὐτῷ ἡ ὑγίαια γίγνεται καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ τοῦ σώματος. Ἔστιν ταῦτα ἢ οὐκ ἔστιν; {Κ.} Ἔστιν. {Σ.} Ταῖς δέ γε τῆς ψυχῆς τάξεσι καὶ κοσμήσεσιν νόμιμόν τε καὶ νόμος, ὅθεν καὶ νόμιμοὶ γίνονται καὶ κόσμιοι· ταῦτα δ' ἔστιν δικαιοσύνη τε καὶ σωφροσύνη. Φῆς ἢ οὐ; {Κ.} Ἔστω.</p>
---	---

T7 : Gorgias 464b-465e ; 500e-501c (voir annexe) ; 517c-518e : analogies des techniques et de leurs imitations

Art efficace		Imitation hédonique		Corps
Entretien	Rétablissement	Entretien	Rétablissement	
Gymnastique	Médecine	Parure	Fine cuisine	Âme
Législation	Justice	Sophistique	Rhétorique	

III. Qu'est-ce qu'un enseignement guérisseur ?

T8 : *Sophiste*, 229a-230e : Deux genres d'enseignement pour deux genres d'ignorance

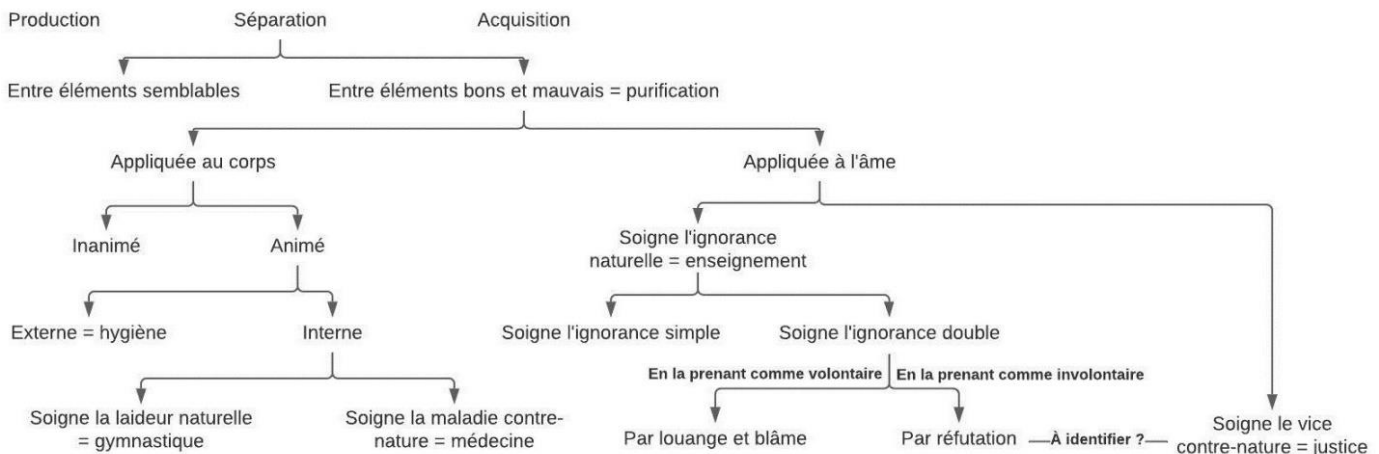
É. : Poursuivons. Faut-il dire qu'il y a un seul genre d'enseignement, ou plusieurs, et deux principaux en particulier ? Réfléchis-y. — T. : J'y réfléchis. — É. : Le plus rapide pour le trouver me semble par ici. — T. : Par où ? — É. : En examinant si l'**ignorance** possède en son milieu une coupure. Car si elle est double, il sera évident que l'enseignement possède nécessairement deux parties, chacune correspond à l'une [des ignorances]. — T. : Et après ? En quoi cela éclaire-t-il pour toi ce que nous cherchons ? — É. : Il me semble voir une sorte d'**ignorance** grande mais difficile à distinguer, qui fait contrepoids à toutes les autres parties de l'ignorance. — T. : Mais laquelle ? — É. : Croire savoir, alors qu'on ne sait pas. C'est à cause de cela qu'arrivent toutes les fois où nous sommes renversés dans notre pensée. — T. : C'est vrai. — É. : Je crois que c'est à cette seule sorte d'**ignorance** que le nom d'**inculture** s'applique. — T. : Tout à fait. — É. : Comment faut-il appeler la partie de l'enseignement qui nous en libère ? — T. : Je crois, étranger, que nous appelons l'autre enseignement professionnel, mais celle-ci, éducation. — É. : C'est ce que font presque tous les Grecs, Théétète. Mais il nous faut encore examiner si c'est un tout indivisible ou s'il possède une division qui mérite d'être nommée. — T. : Il faut certes l'examiner. — É. : Il me semble qu'il peut encore être ainsi découpé. — T. : Comment ? — T. : Dans l'enseignement par les paroles, il y a un chemin plus encombré, un autre plus lisse. — T. : Que dirons-nous de chacun d'eux ? — É. : L'un, très ancien, est celui des pères, beaucoup en usaient et en usent encore avec leurs fils, quand ceux-ci commettent une faute : ils les réprimandent ou ils les encouragent avec douceur. On pourrait proprement appeler tout cela les remontrances. — T. : C'est juste. — É. : Pour l'autre, certains semblent avoir considéré, au terme d'un échange de raisonnements, que toute **inculture** est involontaire, que nul qui se croit savant ne voudra jamais apprendre ce dont il se croit expert, et que le genre des remontrances crée beaucoup de peines mais peu d'éducation. — T. : Ils ont bien raison. — É. : Ils entreprennent donc l'expulsion de cette opinion d'une autre

{Ξ.} Φέρε δὴ διδασκαλικῆς δὲ ἄρα ἐν μόνον γένος φατέον ἢ πλείω, δύο δὲ τινε αὐτῆς εἶναι μεγίστω; σκόπει. {Θ.} Σκοπῶ. {Ξ.} Καὶ μοι δοκοῦμεν τῆδε ἂν πη τάχιστα εὐρεῖν. {Θ.} Πῆ; {Ξ.} Τὴν **ἄγνοιαν** ἰδόντες εἶ πη κατὰ μέσον αὐτῆς τομὴν ἔχει τινά. διπλῆ γὰρ αὕτη γιγνομένη δῆλον ὅτι καὶ τὴν διδασκαλικὴν δύο ἀναγκάζει μόρια ἔχειν, ἐν ἐφ' ἐνὶ τῶν αὐτῆς ἑκατέρω. {Θ.} Τί οὖν; καταφανές πῆ σοι τὸ νῦν ζητούμενον; {Ξ.} **Ἀγνοίας** γοῦν μέγα τί μοι δοκῶ καὶ χαλεπὸν ἀφωρισμένον ὄρα ἐῖδος, πᾶσι τοῖς ἄλλοις αὐτῆς ἀντίσταθμον μέρεσιν. {Θ.} Ποῖον δὴ; {Ξ.} Τὸ μὴ κατειδόμενα τι δοκεῖν εἰδέναι· δι' οὗ κινδυνεύει πάντα ὅσα διανοία σφαλλόμεθα γίνεσθαι πᾶσιν. {Θ.} Ἀληθῆ. {Ξ.} Καὶ δὴ καὶ τούτῳ γε οἶμαι μόνῳ τῆς **ἀγνοίας ἀμαθίαν** τοῦνομα προσρηθῆναι. {Θ.} Πάνυ γε. {Ξ.} Τί δὲ δὴ τῷ τῆς διδασκαλικῆς ἄρα μέρει τῷ τοῦτο ἀπαλλάττοντι λεκτέον; {Θ.} Οἶμαι μὲν, ὃ ξένη, τὸ μὲν ἄλλο δημιουργικὰς διδασκαλίας, τοῦτο δὲ ἐνθάδε γε παιδείαν δι' ἡμῶν κεκλησθαι. {Ξ.} Καὶ γὰρ σχεδόν, ὃ Θεαίτητε, ἐν πᾶσιν Ἑλλήσιν. Ἀλλὰ γὰρ ἡμῖν ἔτι καὶ τοῦτο σκεπτέον, ἄρ' ἄτομον ἤδη ἐστὶ πᾶν ἢ τινα ἔχον διαίρεσιν ἀξίαν ἐπωνυμίας. {Θ.} Οὐκοῦν χρὴ σκοπεῖν. {Ξ.} Δοκεῖ τοίνυν μοι καὶ τοῦτο ἔτι πη σχίζεσθαι. {Θ.} Κατὰ τί; {Ξ.} Τῆς ἐν τοῖς λόγοις διδασκαλικῆς ἢ μὲν τραχυτέρα τις ἔοικεν ὁδὸς εἶναι, τὸ δ' ἕτερον αὐτῆς μόριον λειότερον. {Θ.} Τὸ ποῖον δὴ τούτων ἑκάτερον λέγομεν; {Ξ.} Τὸ μὲν ἀρχαιοπρεπὲς τι πάτριον, ὃ πρὸς τοὺς ὑεῖς μάλιστ' ἐχρῶντό τε καὶ ἔτι πολλοὶ χρῶνται τὰ νῦν, ὅταν αὐτοῖς ἐξαμαρτάνωσι τι, τὰ μὲν χαλεπαίνοντες, τὰ δὲ μαλθακωτέρως παραμυθούμενοι· τὸ δ' οὖν σύμπαν αὐτὸ ὀρθότατα εἶποι τις ἂν νουθητηκὴν. {Θ.} Ἔστιν οὕτως. {Ξ.} Τὸ δὲ γε, εἴξασι τινες αὖ λόγον ἑαυτοῖς δόντες ἠγήσασθαι πᾶσαν ἀκούσιον **ἀμαθίαν** εἶναι, καὶ μαθεῖν οὐδὲν ποτ' ἂν ἐθέλειν τὸν οἰόμενον εἶναι σοφὸν τούτων ὧν οἶοιτο πέρι δεινὸς εἶναι, μετὰ δὲ πολλοῦ πόνου τὸ νουθητητικὸν εἶδος τῆς παιδείας σμικρὸν ἀνύτειν. {Θ.} Ὅρθῳς γε νομίζοντες. {Ξ.} Τῷ τοι ταύτης τῆς δόξης ἐπὶ ἐκβολὴν ἄλλῳ τρόπῳ στέλλονται. {Θ.} Τίτι δὴ; {Ξ.} Διερωτῶσιν ὧν ἂν οἴηται τίς τι πέρι λέγειν λέγων μηδέν· εἴθ' ἄτε πλανωμένων τὰς δόξας ῥαδίως ἐξετάζουσι, καὶ

manière — T. : Laquelle ? — É. : Ils interrogent l'élève sur les choses à propos desquelles il croit dire quelque chose alors qu'il ne dit rien de sensé. Une fois qu'ils ont clairement établi que ses opinions s'égarerent, ils les rassemblent puis les juxtaposent et, ce faisant, ils montrent qu'elles se contredisent elles-mêmes à propos des mêmes sujets. Ceux qui assistent à cet exercice se fâchent sur eux-mêmes et s'adoucissent envers autrui ; c'est de cette manière qu'ils sont libérés de ces opinions massives et entêtées. Pour celui qui la subit, elle devient la plus agréable à entendre des libérations et la plus solide. Ceux qui les purifient ainsi, cher enfant, sont du même avis que les médecins du corps. Ceux-ci considèrent que le corps ne saurait tirer bénéfice de la nourriture qu'on lui apporte avant qu'on n'ait expulsé ce qui l'entrave de l'intérieur. Nos purificateurs pensent la même chose à propos de l'âme : elle ne peut tirer profit des enseignements qu'on lui prodigue avant que quelqu'un n'ait, en le réfutant, réduit le réfuté à la honte et ne l'ait rendu pur en lui ôtant les opinions qui font obstacle aux enseignements et en lui montrant qu'il ne sait que ce qu'il sait, et rien de plus. T. : Voilà bien le meilleur et le plus raisonnable des états. É. : En raison de tout cela, Théétète, il nous faut affirmer que la réfutation est la plus grande et la plus puissante des purifications, et considérer celui qui n'a pas été réfuté, se trouvât-il être le Grand Roi, comme impur au plus haut point, mal éduqué et laid, là où celui qui entend être vraiment heureux se doit d'être le plus pur et le plus beau.

συνάγοντες δὴ τοῖς λόγοις εἰς ταῦτόν τιθέασι παρ' ἀλλήλας, τιθέντες δὲ ἐπιδεικνύουσιν αὐτάς αὐταῖς ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν πρὸς τὰ αὐτὰ κατὰ ταῦτὰ ἐναντίας. Οἱ δ' ὀρώντες ἑαυτοῖς μὲν χαλεπαίνουσι, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἡμεροῦνται, καὶ τούτῳ δὴ τῷ τρόπῳ τῶν περὶ αὐτοὺς μεγάλων καὶ σκληρῶν δοξῶν ἀπαλλάττονται πασῶν τε ἀπαλλαγῶν ἀκούειν τε ἡδίστην καὶ τῷ πάσχοντι βεβαιότατα γιγνομένην. Νομίζοντες γάρ, ὧ παῖ φίλε, οἱ καθαίροντες αὐτούς, ὥσπερ οἱ περὶ τὰ σώματα ἰατροὶ νενομίκασι μὴ πρότερον ἢν τῆς προσφερομένης τροφῆς ἀπολαύειν δύνασθαι σῶμα, πρὶν ἢν τὰ ἐμποδίζοντα ἐντός τις ἐκβάλη, ταῦτόν καὶ περὶ ψυχῆς διειροήθησαν ἐκεῖνοι, μὴ πρότερον αὐτὴν ἔξειν τῶν προσφερομένων μαθημάτων ὄνησιν, πρὶν ἢν ἐλέγχων τις τὸν ἐλεγχόμενον εἰς αἰσχύνην καταστήσας, τὰς τοῖς μαθήμασιν ἐμποδίου δόξας ἐξελών, καθαρὸν ἀποφήνη καὶ ταῦτα ἠγούμενον ἅπερ οἶδεν εἶδέναι μόνον, πλείω δὲ μή. {Θ.} Βελτίστη γοῦν καὶ σωφρονεστάτη τῶν ἔξεων αὕτη. {Ξ.} Διὰ ταῦτα δὴ πάντα ἡμῖν, ὧ Θεαίτητε, καὶ τὸν ἔλεγχον λεκτέον ὡς ἄρα μεγίστη καὶ κυριωτάτη τῶν καθάρσεων ἐστὶ, καὶ τὸν ἀνέλεγκτον αὖ νομιστέον, ἢν καὶ τυγχάνη βασιλεὺς ὁ μέγας ὢν, τὰ μέγιστα ἀκάθαρτον ὄντα, ἀπαιδευτόν τε καὶ αἰσχρὸν γεγονέναι ταῦτα ἃ καθαρώτατον καὶ κάλλιστον ἔπρεπε τὸν ὄντως ἐσόμενον εὐδαίμονα εἶναι.

T9 : Un graphe pour les divisions des genres d'enseignement dans le *Sophiste* 227e-230e



T10 : Gorgias, 475d-e : Une revendication socratique du logos guérisseur ?

Socrate : N'était-il pas admis précédemment par toi et par la majorité des gens que commettre l'injustice est plus laid que la subir ? — Polos : Oui. — S. : Et maintenant, que c'est plus mauvais. — P. : Il semble bien. — S. : Préférerais-tu donc le plus mauvais et le plus laid à ce qui l'est moins ? N'aie pas peur de répondre, cher Polos ; tu n'en seras pas meurtri. Au contraire, réponds vaillamment en rencontrant le raisonnement comme un médecin, et dis oui ou non à ce que je te demande.

{Σ.} Ἄλλο τι οὖν ὑπὸ μὲν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων καὶ ὑπὸ σοῦ ὡμολογεῖτο ἡμῖν ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ αἴσχιον εἶναι τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι; {Π.} Ναί. {Σ.} Νῦν δέ γε κάκιον ἐφάνη. {Π.} Ἔοικε. {Σ.} Δέξαιο ἂν οὖν σὺ μᾶλλον τὸ κάκιον καὶ τὸ αἴσχιον ἀντὶ τοῦ ἦττον; Μὴ ὄκνει ἀποκρίνασθαι, ὧ Πῶλε· οὐδὲν γὰρ βλαβήσῃ· ἀλλὰ γενναίως τῷ λόγῳ ὡσπερ ἰατρῷ παρέχων ἀποκρίνου, καὶ ἢ φάθι ἢ μὴ ἄ ἐρωτῶ.

T11 : République III, 405a-b : Le besoin d'un mouvement extérieur est signe d'une laideur et d'un manque d'éducation

Socrate : Que trouver comme plus grand signe d'une éducation mauvaise et corrompue dans une cité que le besoin de médecins et de juges en abondance, non seulement chez les petites gens et les artisans, mais même chez ceux qui se targuent d'avoir été élevés en hommes libres ? Ou ne semble-t-il pas que ce soit une laideur et un grand signe d'un manque d'éducation que d'être contraint de faire appel à un juge importé par d'autres, qui se font ainsi maîtres et arbitres, faute d'en avoir à soi ?
Glaucou : C'est là la plus grande des laideurs.

{Σ.} Τῆς δὲ κακῆς τε καὶ αἰσχροῦ παιδείας ἐν πόλει ἄρα μὴ τι μεῖζον ἔξεις λαβεῖν τεκμήριον ἢ τὸ δεῖσθαι ἰατρῶν καὶ δικαστῶν ἄκρων μὴ μόνον τοὺς φαύλους τε καὶ χειροτέχνους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν ἐλευθέρῳ σχήματι προσποιουμένους τεθράφθαι; ἢ οὐκ αἰσχρὸν δοκεῖ καὶ ἀπαιδευσίας μέγα τεκμήριον τὸ ἐπακτῶ παρ' ἄλλων, ὡς δεσποτῶν τε καὶ κριτῶν, τῷ δικαίῳ ἀναγκάζεσθαι χρῆσθαι, καὶ ἀπορία οἰκεῖων;
{Γ.} Πάντων μὲν οὖν, ἔφη, αἴσχιον.

T12 : Timée 89a-b : Une possible solution : la hiérarchie des purifications

Le meilleur des mouvements est celui qui a lieu en soi-même à partir de soi-même (il est le plus apparenté à celui de la pensée et à celui de l'univers) ; celui qui vient d'autrui est moins bon. Le pire est le mouvement par une partie, quand le corps gît au repos et qu'il est porté par d'autres. Ainsi, la meilleure des purifications et des tenues du corps advient par la gymnastique ; la seconde est ce qui arrive aux navires, c'est-à-dire des mouvements réguliers imprimés du dehors ; la troisième espèce de mouvement est l'aide médicale forcée tout d'un coup par la purgation médicamenteuse, et qui n'a d'ailleurs nul besoin d'être consentie par un esprit conscient.

Τῶν δ' αὖ κινήσεων ἢ ἐν ἑαυτῷ ὑφ' αὐτοῦ ἀρίστη κίνησις – μάλιστα γὰρ τῇ διανοητικῇ καὶ τῇ τοῦ παντὸς κίνησει συγγενής – ἢ δὲ ὑπ' ἄλλου χείρων· χειρίστη δὲ ἢ κειμένου τοῦ σώματος καὶ ἄγοντος ἡσυχίαν δι' ἐτέρων αὐτὸ κατὰ μέρη κινουῖσα. Διὸ δὴ τῶν καθάρσεων καὶ συστάσεων τοῦ σώματος ἢ μὲν διὰ τῶν γυμνασιῶν ἀρίστη, δευτέρα δὲ ἢ διὰ τῶν αἰωρήσεων κατὰ τε τοὺς πλοῦς καὶ ὄπηπερ ἂν ὀρήσεις ἄκοποι γίνωνται· τρίτον δὲ εἶδος κινήσεως σφόδρα ποτὲ ἀναγκαζομένῳ χρησίμων, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς τῷ νοῦν ἔχοντι προσδεκτέον, τὸ τῆς φαρμακευτικῆς καθάρσεως γιγνόμενον ἰατρικόν.

IV. Annexe : Médecine et gymnastique de l'âme dans le *Gorgias*

T13 : *Gorgias* 449e-450b : Concurrence entre médecine et rhétorique

<p>Socrate : Précise-moi donc de même, au sujet de la rhétorique, de quel type d'être elle est la science. — Gorgias : Des discours. — S. : Lesquels, cher Gorgias ? Ceux qui indiquent aux malades quel régime suivre pour être en bonne santé ? — G. : Non. — La rhétorique ne porte donc pas sur tous les discours. — G. : Effectivement. — S. : Mais tu rends autrui capable de discourir. — G. : Oui. — S. : Et sans doute à penser sur ce dont ils parlent ? — G. : Bien entendu. — S. : Or la médecine, que nous évoquions, rend capable de penser et discourir sur ce qui arrive aux malades ? — G. : Forcément. — S. : La médecine semble donc aussi porter sur les discours. — G. : Oui. — S. : Ceux sur les maladies ? — G. : Tout à fait. — S. : Et sans doute que la gymnastique porte sur les discours relatifs à la bonne et à la mauvaise condition physique ? — G. : Probablement. — S. : Il en va de même pour les autres techniques, cher Gorgias : chacune porte sur les discours qui se trouvent concerner la chose dont elle est la technique. — G. : Il semble bien.</p>	<p>{Σ.} ἴθι δὴ μοι ἀπόκριναι οὕτως καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς, περὶ τί τῶν ὄντων ἐστὶν ἐπιστήμη; {Γ.} Περὶ λόγους. {Σ.} Ποίους τούτους, ὦ Γοργία; Ἄρα οἱ δηλοῦσι τοὺς κάμνοντας, ὡς ἂν διαιωμένοι ὑγιαίνοιεν; {Γ.} Οὐ. {Σ.} Οὐκ ἄρα περὶ πάντας γε τοὺς λόγους ἡ ῥητορικὴ ἐστίν. {Γ.} Οὐ δῆτα. {Σ.} Ἀλλὰ μὴν λέγειν γε ποιεῖ δυνατούς. {Γ.} Ναί. {Σ.} Οὐκοῦν περὶ ὧν περὶ λέγειν, καὶ φρονεῖν; {Γ.} Πῶς γὰρ οὐ; {Σ.} Ἄρ' οὖν, ἦν νυνδὴ ἐλέγομεν, ἡ ἰατρικὴ περὶ τῶν καμνόντων ποιεῖ δυνατούς εἶναι φρονεῖν καὶ λέγειν; {Γ.} Ἀνάγκη. {Σ.} Καὶ ἡ ἰατρικὴ ἄρα, ὡς ἔοικεν, περὶ λόγους ἐστίν. {Γ.} Ναί. {Σ.} Τούς γε περὶ τὰ νοσήματα; {Γ.} Μάλιστα. {Σ.} Οὐκοῦν καὶ ἡ γυμναστικὴ περὶ λόγους ἐστὶν τοὺς περὶ εὐεξίαν τε τῶν σωμάτων καὶ καχεξίαν; {Γ.} Πάνυ γε. {Σ.} Καὶ μὴν καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι, ὦ Γοργία, οὕτως ἔχουσιν· ἐκάστη αὐτῶν περὶ λόγους ἐστὶν τούτους, οἱ τυγχάνουσιν ὄντες περὶ τὸ πρᾶγμα οὗ ἐκάστη ἐστὶν ἡ τέχνη. {Γ.} Φαίνεται.</p>
---	---

T14 : *Gorgias* 456b-c : Le rhéteur serait nécessaire au médecin

<p>[Gorgias] : Je me suis souvent rendu avec mon frère ou avec d'autres médecins chez quelque malade qui ne voulait pas boire sa potion ou souffrir du médecin une incision ou un cautère, et tandis que le médecin ne pouvait l'en persuader, moi je l'en persuadai, par nulle autre technique que la rhétorique. Je dis que si deux hommes, un médecin et un rhéteur, vont dans la cité que tu voudras, s'il faut décider par le discours devant une assemblée ou un autre collègue lequel sera élu médecin, personne ne fera attention au médecin, mais celui capable de parler sera élu s'il le veut.</p>	<p>Πολλάκις γὰρ ἦδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πιεῖν ἢ τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πείσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλη τέχνη ἢ τῆς ῥητορικῆς. Φημί δὲ καὶ εἰς πόλιν ὅπη βούλει ἐλθόντα ῥητορικὸν ἄνδρα καὶ ἰατρόν, εἰ δέοι λόγῳ διαγωνίζεσθαι ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ συλλόγῳ ὀπότερον δεῖ αἰρεθῆναι ἰατρόν, οὐδαμοῦ ἂν φανῆναι τὸν ἰατρόν, ἀλλ' αἰρεθῆναι ἂν τὸν εἰπεῖν δυνατόν, εἰ βούλοιο.</p>
---	---

T15 : *Gorgias* 464b-465e : Présentation de l'analogie médicale, centrée sur la flatterie

<p>Socrate : Eh bien, s'il m'est possible, je vais t'indiquer plus clairement ce que je dis. Je dis qu'il y a deux techniques pour deux choses. J'appelle politique celle qui concerne l'âme ; quant à celle qui concerne le corps, je ne peux lui donner un nom unique, mais je dis qu'il y a deux parties dans le soin du corps (qui est une seule chose) : la</p>	<p>{Σ.} Φέρε δὴ σοι, ἐὰν δύνωμαι, σαφέστερον ἐπιδείξω ὃ λέγω. Δυσὶν ὄντοιν τοῖν πραγμάτοιιν δύο λέγω τέχνας· τὴν μὲν ἐπὶ τῇ ψυχῇ πολιτικὴν καλῶ, τὴν δὲ ἐπὶ σώματι μίαν μὲν οὕτως ὀνομάσαι οὐκ ἔχω σοι, μᾶς δὲ οὐσης τῆς τοῦ σώματος θεραπείας δύο μόρια λέγω, τὴν μὲν γυμναστικὴν, τὴν δὲ ἰατρικὴν· τῆς δὲ πολιτικῆς ἀντὶ μὲν</p>
--	--

gymnastique et la médecine. Au sein de la politique, la législation tient lieu de gymnastique, la justice de médecine. L'une et l'autre partagent l'objet sur lequel elles portent : la médecine avec la gymnastique, et la justice avec la législation ; elles sont néanmoins différentes. Alors que toutes quatre existaient et veillaient au plus grand bien du corps (pour les uns) ou de l'âme (pour les autres), la flatterie le perçut (je ne dis pas qu'elle le comprit, mais plutôt qu'elle le devina), se divisa en quatre, s'insinua en chacune des quatre disciplines et contrefit ce en quoi elle s'insinuait ; mais elle ne se soucie pas du meilleur, car elle tend le piège du plaisir à la sottise et la trompe, de sorte que la flatterie semble digne de nombreux égards. La fine cuisine s'insinue donc dans la médecine, et contrefait la connaissance de la nourriture bonne pour le corps, de sorte que si le fin cuisinier et le médecin étaient en compétition devant un jury d'enfants ou d'hommes tout aussi peu sensés que des enfants, pour savoir lequel du médecin ou du fin cuisinier connaît le mieux les aliments utiles et nuisibles, le médecin mourrait de faim. J'appelle donc cela flatterie et je dis que c'est chose laide, cher Polos (car je te le dis à toi), parce qu'elle vise à l'agréable sans viser au meilleur ; et je dis qu'elle n'est pas une technique mais une habitude, parce qu'elle n'a pas de raison fondée sur la nature, en vertu de quoi proposer ce qu'elle propose, de sorte qu'elle ne peut en dire le motif. Et je n'appelle pas technique une chose sans raison. Si tu as des objections à ce sujet, je veux bien en débattre. La flatterie culinaire, disais-je, s'insinue en la médecine ; de la même manière en la gymnastique s'insinue l'art de la parure, pratique mauvaise, trompeuse, vile et servile, qui trompe par des formes, des couleurs, un vernis et des vêtements, si bien qu'elle fait négliger la beauté naturelle, qu'on obtient par la gymnastique, ceux qui en cherchent une artificielle. Pour ne pas faire un trop long discours, je vais parler comme les géomètres (peut-être m'entendras-tu) : l'art de la parure est à la gymnastique ce que la sophistique est à la législation, et la fine cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice. Je dis toutefois que précisément parce que ces choses diffèrent en nature mais sont proches, on confond sophistes et rhéteurs en en faisant un même métier qui traite des mêmes objets, et ni eux-mêmes ni les autres gens ne saisissent à quoi ils servent. De fait, si l'âme ne supervisait pas le corps mais le livrait à lui-même, si la différence entre la fine cuisine et la médecine n'était pas envisagée et distinguée par elle, mais si le corps lui-même en jugeait en mesurant les faveurs qui

τῆς γυμναστικῆς τὴν νομοθετικὴν, ἀντίστροφον δὲ τῆ ἰατρικῆ τὴν δικαιοσύνην. Ἐπικοινωνοῦσι μὲν δὴ ἀλλήλαις, ἅτε περὶ τὸ αὐτὸ οὔσαι, ἐκάτεραι τούτων, ἢ τε ἰατρικὴ τῆ γυμναστικῆ καὶ ἡ δικαιοσύνη τῆ νομοθετικῆ ὅμως δὲ διαφέρουσιν τι ἀλλήλων. Τετάρων δὲ τούτων οὐσῶν, καὶ αἰεὶ πρὸς τὸ βέλτιστον θεραπευουσῶν τῶν μὲν τὸ σῶμα, τῶν δὲ τὴν ψυχὴν, ἡ κολακευτικὴ αἰσθομένη – οὐ γνοῦσα λέγω ἀλλὰ στοχασαμένη – τέτραχα ἑαυτὴν διανείμασα, ὑποδῦσα ὑπὸ ἕκαστον τῶν μορίων, προσποιεῖται εἶναι τοῦτο ὅπερ ὑπέδου, καὶ τοῦ μὲν βελτίστου οὐδὲν φροντίζει, τῷ δὲ αἰεὶ ἡδίστω θηρεύεται τὴν ἄνοιαν καὶ ἐξάπατα, ὥστε δοκεῖ πλείστου ἀξία εἶναι. Ὑπὸ μὲν οὖν τὴν ἰατρικὴν ἡ ὀψοποικὴ ὑποδέδουκεν, καὶ προσποιεῖται τὰ βέλτιστα σιτία τῷ σώματι εἰδέναι, ὥστ' εἰ δέοι ἐν παισὶ διαγωνίζεσθαι ὀψοποιόν τε καὶ ἰατρόν, ἢ ἐν ἀνδράσιν οὕτως ἀνοήτοις ὥσπερ οἱ παῖδες, πότερος ἐπάειε περὶ τῶν χρηστῶν σιτίων καὶ πονηρῶν, ὁ ἰατρὸς ἢ ὁ ὀψοποιός, λιμῷ ἂν ἀποθανεῖν τὸν ἰατρόν. Κολακείαν μὲν οὖν αὐτὸ καλῶ, καὶ αἰσχρόν φημι εἶναι τὸ τοιοῦτον, ὃ Πῶλε – τοῦτο γὰρ πρὸς σὲ λέγω – ὅτι τοῦ ἡδέος στοχάζεται ἄνευ τοῦ βελτίστου· τέχνην δὲ αὐτὴν οὐ φημι εἶναι ἀλλ' ἐμπειρίαν, ὅτι οὐκ ἔχει λόγον οὐδένα ὃ προσφέρει ἢ προσφέρει ὅποῖ ἅττα τὴν φύσιν ἐστίν, ὥστε τὴν αἰτίαν ἐκάστου μὴ ἔχειν εἰπεῖν. Ἐγὼ δὲ τέχνην οὐ καλῶ ὃ ἂν ἢ ἄλογον πρᾶγμα· τούτων δὲ πέριεἰ ἀμφισβητεῖς, ἐθέλω ὑποσχεῖν λόγον. Τῆ μὲν οὖν ἰατρικῆ, ὥσπερ λέγω, ἡ ὀψοποικὴ κολακεία ὑπόκειται· τῆ δὲ γυμναστικῆ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦτον ἡ κομμωτικὴ, κακοῦργός τε καὶ ἀπατηλὴ καὶ ἀγεννὴς καὶ ἀνελεύθερος, σχήμασιν καὶ χρώμασιν καὶ λειότητι καὶ ἐσθῆσιν ἀπατώσα, ὥστε ποιεῖν ἀλλότριον κάλλος ἐφελκομένους τοῦ οἰκείου τοῦ διὰ τῆς γυμναστικῆς ἀμελεῖν. Ἴν' οὖν μὴ μακρολογῶ, ἐθέλω σοι εἰπεῖν ὥσπερ οἱ γεωμέτραι – ἤδη γὰρ ἂν ἴσως ἀκολουθήσαις – ὅτι ὁ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν, τοῦτο σοφιστικὴ πρὸς νομοθετικὴν, καὶ ὅτι ὁ ὀψοποικὴ πρὸς ἰατρικὴν, τοῦτο ρητορικὴ πρὸς δικαιοσύνην. Ὅπερ μέντοι λέγω, διέστηκε μὲν οὕτω φύσει, ἅτε δ' ἐγγὺς ὄντων φύρονται ἐν τῷ αὐτῷ καὶ περὶ ταῦτά σοφισταὶ καὶ ῥήτορες, καὶ οὐκ ἔχουσιν ὅτι χρήσονται οὔτε αὐτοὶ ἑαυτοῖς οὔτε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τούτοις. Καὶ γὰρ ἂν, εἰ μὴ ἡ ψυχὴ τῷ σώματι ἐπεστάται, ἀλλ' αὐτὸ αὐτῷ, καὶ μὴ ὑπὸ ταύτης κατεθεωρεῖτο καὶ διεκρίνετο ἢ τε ὀψοποικὴ καὶ ἡ ἰατρικὴ, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἔκρινε σταθμώμενον ταῖς χάρισι ταῖς πρὸς αὐτό, τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου ἂν πολὺ ἦν, ὃ φίλε Πῶλε – σὺ γὰρ τούτων ἐμπειρὸς – ὁμοῦ ἂν

le concernant, il y aurait beaucoup de ce que dit Anaxagore, cher Polos (car tu en as l'habitude) : « toutes choses se confondent en une seule », sans distinction entre ce qui relève de la médecine, de la santé et de la fine cuisine. Tu as donc entendu ce que je dis être la rhétorique : ce qui correspond pour l'âme à ce qu'est la fine cuisine pour le corps.

πάντα χρήματα ἐφύρετο ἐν τῷ αὐτῷ, ἀκρίτων ὄντων τῶν τε ἰατρικῶν καὶ ὑγιεινῶν καὶ ὀψοποικῶν. Ὁ μὲν οὖν ἐγὼ φημι τὴν ῥητορικὴν εἶναι, ἀκήκοας· ἀντίστροφον ὀψοποιίας ἐν ψυχῇ, ὡς ἐκεῖνο ἐν σώματι.

T16 : Gorgias 500e-501c : Rappel de l'analogie, centré sur l'opposition technique/habitude

[Socrate] : Je disais en gros que la fine cuisine ne me semble pas être une technique mais une habitude, contrairement à la médecine, arguant que l'une (la médecine) examine la nature de celui qu'elle soigne et en explicite le motif ; elle est capable d'en rendre raison. L'autre, dont tout le soin est orienté vers le plaisir, y tend tout entière sans technique, sans avoir examiné la nature du plaisir et ce qui le motive, sans réfléchir et, pour le dire en un mot, sans compter, conservant seulement par la coutume et l'habitude le souvenir de ce dont on a l'expérience, et suscitant ainsi le plaisir. Examine si dire cela te semble satisfaisant, et s'il y a aussi de telles pratiques en ce qui concerne l'âme : d'un côté des techniques prévoyantes cherchant à fournir le meilleur à l'âme, de l'autre des pratiques peu intéressées par celui-ci, mais se concentrant, là encore, sur le seul plaisir de l'âme ; et de quel sorte de plaisir il s'agit pour elle, s'il est meilleur ou pire, elles ne l'examinent pas et ne s'en soucient pas, mais se soucient seulement de plaire, par le bien ou le mal. Ces pratiques, cher Calliclès, me semblent exister, et je dis que c'est là de la flatterie, que ce soit pour le corps, pour l'âme, ou pour quoi que ce soit d'autre du plaisir duquel on prenne soin sans s'intéresser à ce qui est meilleur ou pire.

Ἔλεγον δέ που ὅτι ἡ μὲν ὀψοποικὴ οὐ μοι δοκεῖ τέχνη εἶναι ἀλλ' ἐμπειρία, ἡ δ' ἰατρικὴ, λέγων ὅτι ἡ μὲν τούτου οὐ θεραπεύει καὶ τὴν φύσιν ἔσκειπται καὶ τὴν αἰτίαν ὧν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἐκάστου δοῦναι, ἡ ἰατρικὴ· ἡ δ' ἑτέρα τῆς ἡδονῆς, πρὸς ἣν ἡ θεραπεία αὐτῇ ἐστὶν ἅπασα, κομιδῇ ἀτέχνως ἐπ' αὐτὴν ἔρχεται, οὔτε τι τὴν φύσιν σκεψαμένη τῆς ἡδονῆς οὔτε τὴν αἰτίαν, ἀλόγως τε παντάπασιν ὡς ἔπος εἰπεῖν οὐδὲν διαριθμησαμένη, τριβῆ καὶ ἐμπειρία μνήμην μόνον σφωζομένη τοῦ εἰωθότος γίνεσθαι, ᾧ δὴ καὶ πορίζεται τὰς ἡδονάς. Ταῦτ' οὖν πρῶτον σκοπεῖ εἰ δοκεῖ σοι ἰκανῶς λέγεσθαι, καὶ εἶναί τινες καὶ περὶ ψυχὴν τοιαῦται ἄλλαι πραγματεῖαι, αἱ μὲν τεχνικαί, προμήθειάν τινα ἔχουσαι τοῦ βελτίστου περὶ τὴν ψυχὴν, αἱ δὲ τούτου μὲν ὀλιγωροῦσαι, ἐσκεμμένοι δ' αὖ, ὥσπερ ἐκεῖ, τὴν ἡδονὴν μόνον τῆς ψυχῆς, τίνα ἂν αὐτῇ τρόπον γίγνωιτο, ἥτις δὲ ἡ βελτίων ἢ χείρων τῶν ἡδονῶν, οὔτε σκοπούμεναι οὔτε μέλον αὐταῖς ἄλλο ἢ χαρίζεσθαι μόνον, εἴτε βέλτιον εἴτε χεῖρον. Ἐμοὶ μὲν γάρ, ᾧ Καλλίκλεις, δοκοῦσίν τε εἶναι, καὶ ἔγωγέ φημι τὸ τοιοῦτον κολακειάν εἶναι καὶ περὶ σῶμα καὶ περὶ ψυχὴν καὶ περὶ ἄλλο ὅτου ἂν τις τὴν ἡδονὴν θεραπεύῃ, ἀσκέπτως ἔχων τοῦ ἀμείνονός τε καὶ τοῦ χείρονος.

T17 : Gorgias 520a-b : La législation est plus belle que la justice, comme la gymnastique est plus belle que la médecine

[Socrate] : C'est par ignorance que tu penses qu'une chose est très belle, la rhétorique, et que tu méprises l'autre. À vrai dire, la sophistique est plus belle que la rhétorique, tout comme la législation est plus belle que la justice, et la gymnastique que la médecine.

[Σ]ὺ δὲ δι' ἄγνοιαν τὸ μὲν πάγκαλόν τι οἶε εἶναι, τὴν ῥητορικὴν, τοῦ δὲ καταφρονεῖς. Τῇ δὲ ἀληθείᾳ κάλλιον ἐστὶν σοφιστικὴ ῥητορικῆς ὅσπερ νομοθετικὴ δικαστικῆς καὶ γυμναστικῆς ἰατρικῆς.

T18 : Gorgias 524e-525c : L'âme est (mythiquement) imprégnée de son injustice, parfois jusqu'à l'incurabilité

Lorsqu'ils arrivent devant le juge, ceux venus d'Asie devant Rhadamante, Rhadamanthe les arrête et observe l'âme de chacun, sans savoir à qui elle est, mais souvent, prenant celle du Grand Roi ou d'un roi ou prince, il voit qu'il n'y a rien de sain dans cette âme, mais qu'elle est infestée et complètement envahie de parjures et d'injustices : ses actions ont imprimé chacun d'eux dans l'âme, tout est déformé par les mensonges et les vantardises, rien n'y est droit car elle s'est développée sans vérité. À cause du pouvoir, du luxe, de la démesure et de l'impulsivité des actes de celle-ci, Rhadamanthe voit l'âme remplie de difformité et de sa laideur. La voyant ainsi, il l'envoie sans plus d'honneur tout droit en prison, où elle ira subir les peines qui lui conviennent. Et ce qui convient à tout être soumis au châtement, s'il est châtié correctement, c'est soit de devenir meilleur et d'en tirer profit, soit de devenir un exemple pour les autres, afin qu'en le voyant subir ce qu'il subit, ils prennent peur et deviennent meilleurs. Ceux qui tirent profit du jugement qu'ils subissent, que ce soit de la part des dieux ou des hommes, sont ceux qui ont commis des fautes guérissables ; il n'y en a pas moins pour eux un avantage à trouver dans les douleurs et les souffrances, soit ici soit dans l'Hadès, car autrement ils ne guériraient pas de leur injustice. Mais ceux qui ont commis les crimes suprêmes et qui à cause de ces crimes sont devenus incurables, on en fait un exemple, et ils ne tirent aucun profit d'eux-mêmes, étant incurables, mais les autres en tirent profit, en les voyant subir pour leurs fautes de grandes, douloureuses et effrayantes peines pour toujours, suspendus dans la prison de l'Hadès en exemples involontaires, objets de spectacle et d'avertissement pour les injustes qui passent devant.

Ἐπειδὴν οὖν ἀφίκωνται παρὰ τὸν δικαστὴν, οἱ μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας παρὰ τὸν Ῥαδάμανθυν, ὁ Ῥαδάμανθους ἐκείνους ἐπιστήσας θεᾶται ἐκάστου τὴν ψυχὴν, οὐκ εἰδὼς ὅτου ἐστίν, ἀλλὰ πολλακίς τοῦ μεγάλου βασιλέως ἐπιλαβόμενος ἢ ἄλλου ὅτου οὖν βασιλέως ἢ δυνάστου κατεῖδεν οὐδὲν ὑγιᾶς ὄν τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ διαμεμαστιγωμένην καὶ οὐλῶν μεστὴν ὑπὸ ἐπιπορκιῶν καὶ ἀδικίας, ἃ ἐκάστη ἢ πρᾶξις αὐτοῦ ἐξωμόρξατο εἰς τὴν ψυχὴν, καὶ πάντα σκολιὰ ὑπὸ ψεύδους καὶ ἀλαζονείας καὶ οὐδὲν εὐθὺ διὰ τὸ ἄνευ ἀληθείας τεθράφθαι· καὶ ὑπὸ ἐξουσίας καὶ τρυφῆς καὶ ὕβρεως καὶ ἀκρατίας τῶν πράξεων ἀσυμμετρίας τε καὶ αἰσχροτήτος γέμουσαν τὴν ψυχὴν εἶδεν· ἰδὼν δὲ ἀτίμως ταύτην ἀπέπεμψεν εὐθὺ τῆς φρουρᾶς, οἷ μὲλλει ἐλθοῦσα ἀνατλήναι τὰ προσήκοντα πάθη. Προσῆκει δὲ παντὶ τῷ ἐν τιμωρίᾳ ὄντι, ὑπ' ἄλλου ὀρθῶς τιμωρουμένῳ, ἢ βελτίονι γίνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι ἢ παραδείγματι τοῖς ἄλλοις γίνεσθαι, ἵνα ἄλλοι ὀρῶντες πάσχοντα ἃ ἂν πάσχη φοβούμενοι βελτίους γίνωνται. Εἰσὶν δὲ οἱ μὲν ὠφελούμενοί τε καὶ δίκην διδόντες ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων οὗτοι οἱ ἂν ἰάσιμα ἀμαρτήματα ἀμάρτωσιν· ὅμως δὲ δι' ἀληθῶν καὶ ὀδυῶν γίγνεται αὐτοῖς ἢ ὠφελία καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν Ἄϊδου· οὐ γὰρ οἷόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλλάττεσθαι. Οἱ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα ἀδικήματα ἀνίατοι γένωνται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίγνεται, καὶ οὗτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὀνίνανται οὐδὲν, ἅτε ἀνίατοι ὄντες, ἄλλοι δὲ ὀνίνανται οἱ τούτους ὀρῶντες διὰ τὰς ἀμαρτίας τὰ μέγιστα καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβερῶτατα πάθη πάσχοντας τὸν ἀεὶ χρόνον, ἀτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρημένους ἐκεῖ ἐν Ἄϊδου ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, τοῖς ἀεὶ τῶν ἀδίκων ἀφικνουμένοις θεάματα καὶ νοουθήματα.